

Il n'y vit pas la jeune femme.

Le premier mouvement qu'il en éprouva fut un mouvement de surprise, presque de **déception**, bien qu'il se fit machinalement la réflexion que si milady Jane avait été là, dans cette cohue et dans cette lumière, il lui eût été impossible de l'entretenir de choses autres que de choses banales, à cause des oreilles qui les écouteraient, à cause des yeux qui les verraient.

Sa déception lui fut d'autant plus sensible qu'il avait eu l'intuition que l'occasion qu'il cherchait jalousement, l'occasion inespérée allait se produire.

Or, voici que la jeune femme n'était pas là, qu'elle avait disparu sans qu'il pût deviner où elle se trouvait.

Il se rappela que dans les divers salons qu'il venait de traverser il ne l'avait pas non plus entrevue.

Il pensa :

— Quelque chose que j'ignore, survenu sans doute en mon absence, l'a contrainte à se retirer dans ses appartements... une fatigue, un malaise, que sais-je... Elle l'a fait sans bruit afin de ne pas alarmer ses invités... Elle avait ce soir, me semble-t-il, un air d'accablement inaccoutumé, l'ombre d'une douleur au fond de ses yeux...

Il se dit encore :

— Je suis fou de penser à elle... fou de l'aimer... il n'est pas possible qu'elle m'aime...

Bien que le salon fût construit selon un plan fort pratique, c'est-à-dire presque sans murs, avec de hautes fenêtres ogivales, des fenêtres en succession à chaque plan du bâtiment, le jeune homme sentait un chaleur intense le suffoquer, une chaleur insupportable, mêlée aux mille parfums âcres, énervants qui flottaient dans l'air.

Il franchit une porte au hasard, traversa une chambre toute noire, franchit une

autre porte, et se trouva dehors sous les étoiles, sur la première terrasse du palais d'où ses yeux découvrirent au loin la mer infinie, la mer toute bleue, dont les vagues se mouraient avec une plainte sur le rivage.

Durant quelques instants, il demeura ainsi, droit, figé dans la contemplation de l'admirable spectacle qui se déroulait devant lui.

Mais tout à coup il tressauta.

À quelques pas de lui, assise sur une longue chaise de bambou, une forme **blanche**, une forme toute blanche avait surgi.

Il fit tout bas :

— Elle!...

Et il répéta :

— Elle... Elle...

Ils étaient seuls.

Derrière eux la grande clarté du palais rayait au loin la mer d'une longue ligne de lumière féerique qui augmentait encore l'ombre qui les enveloppait.

La jeune femme n'avait pas eu un mouvement.

Abîmée dans sa rêverie, elle avait paru n'avoir pas remarqué la présence du jeune homme.

Sa physionomie, éclairée en ce moment par un rayon pâle de la lune, avait conservé l'air de profonde tristesse que le duc avait déjà surpris, cet air de tristesse résigné qu'elle ne cachait plus dès qu'elle était seule, dès qu'elle ne devait plus dissimuler au monde l'immense souffrance qui était en elle.

Jamais la douceur de son charme n'avait été plus pénétrante. Jamais plus qu'à cette minute, le duc n'avait aimé la jeune femme ainsi étendue, muette, les mains lasses aux genoux, avec un rêve mystérieux au fond de ses prunelles fixes qui regardaient la mer.

Il avait fait quelques pas vers elle...